

Page Agricole



UN PEU DE TOUT

LE FUMIER DE FERME.

Il y a quelques jours, j'allais dans un train de voyageurs, avec un ancien maître, accomplir un peu d'agriculture pratique dans une paroisse. Comme vous vous y nous regardions les pousses jeunes et vert tendre des champs, et nous devisions sur les futures richesses de la récolte qui commençait.

Nous étions revenus à l'éternel chapitre qui est à la base de toute agriculture, au chapitre: production de la terre. Mon ancien maître me disait qu'il fallait ne rien perdre de l'engrais, et qu'il valait mieux, en fin de compte, le charroyer immédiatement dans les champs en hiver, même l'épandre tout de suite, que de le laisser perdre en tas par de mauvais procédés.

Pendant que le train filait, voici ce que nous avons vu: un tas de fumier juché sur une élévation avec un "rigolet" conduisant à une citerne, (à un repos), à deux pas d'un ruisseau qui se déversait à deux pas encore dans une rivière.

Comme système pour la perte raisonnée des égouts de l'étable, c'est de tout premier ordre; et les quelques gouttes de liquide qui demeurent dans la masse d'engrais solide ne doivent pas y rester avec l'assentiment de l'agriculteur.

Le plus grave est que cet agriculteur fait usage d'engrais chimique, qu'il paie de son argent, tandis qu'avec la même somme qu'il dépense chaque année, il pourrait installer derrière son étable un système pour le recueillir les richesses agricoles qu'il perd ainsi, volontairement.

UN TRAVERS.
C'est un travers à nous les canadiens français. Nous ressemblons bien en cela à nos pères selon le sang, ou si vous aimez mieux, aux Français, nos cousins. Nous aimons beaucoup l'originalité dans les moyens, et nous ne détestons pas de recourir à de grandes et belles méthodes, lorsque nous négligeons un peu chaque jour l'application des petites qui nous sauveraient d'embarras.

Pour les Français, la guerre a fait en deux ou trois ans le travail que les boches avaient projeté, négligé, et mis en force pendant une vingtaine d'années. Pour nous, dans les questions agricoles, nous montrons le même esprit: il nous plaît infiniment d'entendre parler de gros rendements, et de moyens faciles de les obtenir.

Nous achetons facilement des avoines qui rendent plus de cent minots à l'arpent, les foin du Japon, et les engrais étrangers qui sous un petit volume "remettent" les terres de sable. Avec des engrais "couteux" nous ensemençons des terrains avec des graines "couteuses", et à la fin de l'annéon nous regretterons notre argent.

Au lieu de prendre à partie le tas de fumier qui renferme des richesses que nous envoyons au ruisseau, et le crible qui contient dans ses flancs battants le secret des grosses récoltes de céréales, et le marchand honnête de graines fourragères qui nous fournira des trèfles, du mil, du dactyle, etc., nous aimons mieux aller plus vite au moins théoriquement.

C'est le secret de nos insuccès.

LE REMÈDE.

Il faudrait d'abord combler le rigolet qui court du tas d'engrais de ferme au ruisseau. A l'automne, mettre à la place du tas de fumier une couche absorbante, formée de débris de toute sorte. Cela ne manque pas dans la ferme: un ménage bien compris des abords des bâtiments, des fonds de tasses, etc., peut fournir une partie du nécessaire. La sciure de bois, les déchets de planer secs, voire même, les feuilles sèches, peuvent composer le reste de la surface absorbante.

Et le tas d'engrais grossira comme par enchantement.

L'addition de paille au fumier à seule fin de l'enrichir du purin, — qui sans litière serait en partie perdu, — est aussi une opération payante.

Bref, avec des soins, l'agriculteur qui le veut, peut facilement augmenter de cent pour cent la quantité d'engrais produite sur sa ferme. Ce qui, au cours des années qui suivent, signifie une augmentation quasi proportionnelle des récoltes.

Je ne vois pas bien comment une ferme peut progresser, si la culture des champs n'avance pas d'un pas chaque année par l'addition d'une quantité de fumier toujours grandissante. Je me demande également comment vouloir exploiter du bétail choisi, si les réserves alimentaires ne sont pas abondantes.

Egalement encore, comment compter sur une bonne saison de pâturages, si les prairies n'ont pas la vitalité.

L'engrais de ferme s'emploie partout, même dans les prairies, faites, s'il y en a trop pour l'employer ailleurs.

Que ce moyen ait l'air inoffensif, et peu rapide, c'est l'affaire de chacun de le croire, mais qu'il soit un moyen inefficace ou hors de la portée des gens, cela est inadmissible.

C'est un des seuls moyens d'augmenter les revenus des champs, sans qu'il en coûte des dépenses fortes; et cette manière de procéder est de plus douée d'une sûreté qu'il faut lui reconnaître.

Car, on sait que pour avoir une récolte abondante, il faut beaucoup d'engrais. Pourquoi pas prendre les moyens pour avoir beaucoup d'engrais, du moins, pour ne pas perdre les trois quarts de celui que l'on produit? Si l'on tient absolument à orner nos actions de mots extraordinaires, nous mettrons ces choses en poésie, une fois qu'elles seront en pratique pour le bien de tout le monde.

Avec l'égouttement des terres, l'engraisement. Il semble que ces deux opérations ne sont pas ruineuses pour qui veut s'y prendre comme il doit.

L.-G. Fortin

AUX ELEVEURS DE PORCS

Circulaire No. 4
Préparée par J. J. Gauthier B. S. A., sur recommandation du Code de propagation du porc à bacon.

Pour arriver à produire un porc qui commandera un prix élevé à l'automne, il faut bien se rappeler que le marché exige: un porc âgé d'à peu près 6 mois, pesant de 180 à 220 lbs. (poids vif) portant une couche uniforme de graisse d'à peu près 1 pouce à 1 1/2 pouce. Si le porc est de type convenable, il est possible de produire un sucapable le satisfaire à ces exigences.

Les gros profits sont obtenus par celui qui soigne ses porcs avec une ration économique et rigoureuse de 130 à 140 livres.

Immédiatement après le sevrage, au lieu de s'efforcer d'engraisir trop rapidement les petits porcs, on se contentera de les nourrir de manière à ce qu'ils développent leur charpente. Ceci est facile si on leur donne un pâturage de trèfle, luzerne, navette ou de grains mélangés. Le pâturage fournit presque une ration suffisante. Il suffira de donner un petit supplément de moulée quelconque avec du lait écrémé. L'orge moulue servira avec du lait écrémé, au pâturage de trèfle constitue une bonne ration jusqu'à l'engraisissement.

L'exercice est bien nécessaire aux jeunes porcs qui en prendront suffisamment au pâturage. Si le pâturage était chose impossible, il faudrait au moins donner un enclos assez grand où l'on servirait des fourrages verts ou des légumes.

Dans tous les cas les fourrages succulents sont indispensables. Ils contribuent au maintien de la vigueur, facteur important dans la production d'une chair de haute qualité.

Au pâturage les porcs mangeront sans doute plus de grain que si on leur donnait fourrage vert dans une loge, par contre il serait difficile d'établir quelle est la plus avantageuse de ces deux méthodes. Toutefois les porcs se développeront probablement plus rapidement et seront plus vigoureux.

Pour soigner dans la loge, la navette est hautement recommandée. Semée en parcelles à courtes intervalles, elle fournit du fourrage vert pendant une longue période de temps. Elle doit être semée drue afin de donner un fourrage plus tendre.

L'ENGRAIS CHIMIQUE

COMMENT FAIRE UN CHOIX JUDICIEUX

Nous avons vu précédemment que pour retirer profit de l'emploi de l'engrais chimique, il fallait résoudre trois conditions essentielles, savoir:

Connaître suffisamment les besoins du sol;
Choisir un engrais qui fournira ce dont le sol a besoin;
Payer cet engrais un prix raisonnable.

Nous avons vu aussi que les cultivateurs avaient à leur disposition tous les moyens de résoudre convenablement ces trois conditions sans qu'il ne leur en coûte autre chose que des demandes de renseignements et leur bonne coopération avec ceux qui sont réellement qualifiés pour les aider.

Pour pousser plus loin cette étude il convient d'examiner maintenant ce qu'il y a à considérer dans un engrais chimique pour connaître sa valeur et quelles garanties les cultivateurs devraient exiger en achetant un engrais pour être sûr d'avoir une marchandise de bonne qualité.

Pour bien choisir un engrais chimique il faut se baser non pas précisément sur le nom de cet engrais; non pas sur sa ressemblance plus ou moins réelle avec celui qu'un ami a acheté; pas davantage sur les dires du vendeur mais bien et uniquement sur son analyse chimique.

Les engrais chimiques fournissent de l'azote, de l'acide phosphorique ou de la potasse suivant leur nature. Pour connaître leur valeur fertilisante il faut savoir quel pourcentage ils fournissent de ces

éléments. Peu importe le nom plus ou moins significatif qu'ils portent, ce qui nous renseigne sur leur valeur c'est leur plus ou moins grande richesse en éléments utiles. Ceci est le plus important à considérer.

Dans l'analyse chimique d'un engrais il ne suffit pas de connaître le pourcentage total de l'azote, mais ou des éléments de fertilité qu'il contient; il faut savoir surtout quelle proportion de ces éléments est utilisable par les plantes, c'est-à-dire, quelle est la proportion "assimilable".

En examinant une analyse il faut considérer le p.c. assimilable d'éléments fertilisants. C'est cette partie qui pourra avoir un effet sensible sur la végétation. Le pourcentage total représente ce que l'on a pu dissoudre de l'engrais au moyen de réactifs chimiques puissants tandis que la proportion assimilable représente ce qui a été obtenu par des dissolvants de force à peu près égale à celle de l'eau du sol. Quand le p.c. des éléments assimilables n'est pas indiqué dans une analyse il y a tout lieu de croire que cette abstention est faite à cause de la trop grande pauvreté de l'engrais sous ce rapport et qu'il vaut mieux ne pas l'indiquer. Ce qu'il y a de certain c'est que ceux qui achètent un tel engrais l'achètent à leurs risques et sans savoir quelle est sa valeur réelle.

Quand les cultivateurs ont choisi un engrais chimique en se basant sur son analyse, quand ils ont examiné le pourcentage d'éléments assimilables, ils devraient ensuite faire indiquer et garantir sur leur commande cette quantité assimilable, puis quand la marchandise est livrée, s'ils le désirent ils peuvent faire prélever un échantillon pour l'analyse officielle et payer l'engrais sur réception du certificat d'analyse. Ils auraient ainsi toutes les garanties nécessaires pour être sûrs que la marchandise est bien conforme à ce qu'ils ont acheté. Il existe une loi pour les engrais chimiques; elle fait pour protéger les cultivateurs et le commerce honnête contre l'exploitation frauduleuse. Sachons utiliser cette loi de la meilleure façon.

J.-L. Ferland inspecteur
Bureau de la Division Fédérale des Semences, Québec.

LE FLEAU A COMBATTRE

"Il va falloir que ceux qui se lancent en campagne pour arrêter l'émigration de nos vers les villes se décident une bonne fois à se rendre compte de la véritable situation des ouvriers des villes."

"Si jamais ils se donnaient cette peine nécessaire, on ne les entendrait plus dire que les salaires et les heures de travail des villes sont en réalité attirant; mais plutôt que la situation des ouvriers des villes est bien pitoyable et surtout, pas enviable. Etant donné le faux mirage depuis trop longtemps distribué à la population des campagnes touchant la vie des villes, il semble que tous ceux qui ont à cœur, le maintien des cultivateurs sur leurs terres, ceux qui ont à cœur le maintien des cultivateurs sur leurs terres, ceux qui ont à cœur la parole du par les écrits, devraient se livrer au travail nécessaire de renseigner les campagnards, non plus sur un bien être créé de toute pièce, mais sur une misère vécue, douze mois par année, par une grosse partie de la population ouvrière, des villes."

(Suite à la page 5)

Compétence
Efficacité

Qualité
Confiance

ORANGEADE LEMONADE GRAPEADE.

Les trois bons désaltérants que nous offrons. La vraie Orangeade et lemonade, faite de fruit frais et juteux, est délicieuse, nourrissante et renforçante, bien supérieure à tous les substituts préparés.

Essayez notre EGG ORANGEADE fait de fruit frais. Vous en voudrez certainement d'autres. Ces trois désaltérants sont les meilleurs, qui donnent le plus de satisfaction et insurpassables à nulle part.

STEVENS BROS.
LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
Edmundston

Notre devise
Les
meilleures
drogues

Votre désir
les
plus bas prix

Fixe la vitesse aujourd'hui

Le travail de l'homme, aujourd'hui, est mesuré par ce qu'il peut faire dans un temps donné, avec l'aide de l'équipement moderne.

L'automobile fixe la vitesse aujourd'hui. Si vous êtes apâlé, vous êtes sérieusement handicapé. Surmontez ce désavantage.

Voyez-nous au sujet des facilités de paiement Ford

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA
FORD, ONTARIO 4222

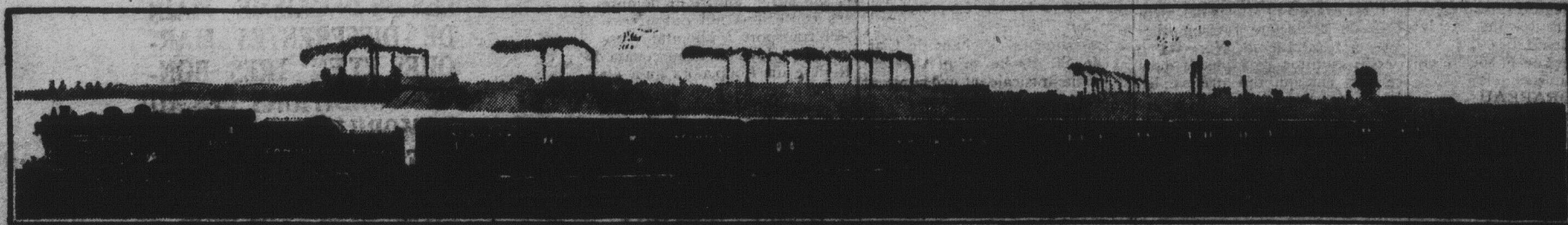
D.M. MARTIN, Edmundston, N.B.

Le Thé RED ROSE "est du bon THÉ"

La QUALITÉ ORANGE PEKOE est faite avec les feuilles les plus jeunes et les plus tendres sur cet arbrisseau.

(Suite à la page 5)

Canadian National Railway's Solid Steel Press Special.



This magnificent train was that which carried delegates to the annual convention of the Canadian Weekly Newspapers' Association, through the Maritime Provinces and back to Toronto. It was composed of the best equipment which the Canadian National Railway could furnish. There were seven standard sleepers of the latest design, two modern dining cars, a specially equipped baggage car, a tourist car for the use of the press, and a locomotive engine of the latest type. From front to back the train was of solid steel construction and equal in interest and admiration among the delegates and at all points visited. The special was the longest all steel passenger train ever run over the Atlantic division of any Canadian railway. The sleeping cars were similar to those used on the transcontinental run of the Canadian National Railway and they found much favor among the 200 passengers on board, all of whom expressed themselves as being completely satisfied with the accommodation, comfort and convenience which their sleeping cars provided. The dining car served similar food to the one of the passenger car, in fact, the whole train from the engine to the last car was the subject of many compliments from all on board. Accompanying the delegates were the following members of the Canadian National Railway staff: C. E. Howard, General Tourist Agent, Montreal; F. W. Robertson, General Passenger Agent, Montreal; A. E. Lindsay, Assistant Agent, Montreal; H. G. Macdonald, District Passenger Agent, Montreal; F. J. Davidson, Travelling Passenger Agent, Montreal; and R. E. Smith, Publicity Representative, Montreal.